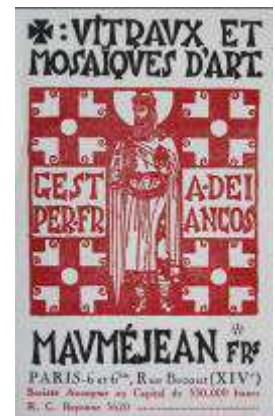


Les vitraux des églises Saint-Laurent et Notre-Dame de Torigni-sur-Vire à travers la correspondance du maître-verrier



Les deux églises de Torigni-sur-Vire sont ornées d'un ensemble de vitraux réalisés au moment de la Reconstruction entre 1951 et 1954 par l'atelier de maîtres-verriers Mauméjean.

L'architecte de la ville, Georges-Henri Bouzou et le chanoine Louis-Charles Pinel (1890-1972), directeur diocésain de la Reconstruction, originaire de Torigni-sur-Vire (et conservateur du château à partir de 1932), choisissent les ateliers Mauméjean pour reconstituer les vitraux détruits.

Les frères Mauméjean sont à la tête d'une manufacture de vitrail franco-espagnole très importante, fondée à Pau en 1860 et restée au sein d'une même famille pendant trois générations. L'entreprise artisanale honora dans la première moitié du XX^e siècle plus de cinq cents commandes dans vingt-cinq pays différents, soit des milliers de vitraux et de mosaïques à travers le monde. Parmi ces réalisations,



les églises de la Manche figurent en bonne place (soixante et onze églises) car la grandeur de l'atelier permettait la réalisation en un temps record d'ensembles vitrés d'une qualité plus ou moins recherchée selon les commandes. C'est sans doute pourquoi le chanoine Pinel, dont le rôle a été déterminant dans la reconstruction des églises après 1944, fit souvent appel aux frères Mauméjean.

Fig.1 L'atelier des Mauméjean à Hendaye

Ces nombreux vitraux aux couleurs chaudes apportent une ambiance colorée à l'architecture des églises Saint-Laurent et Notre-Dame et déroulent sur les baies l'histoire des saints et des grands personnages religieux liés à Torigni-sur-Vire.

La commande des vitraux de l'église Saint-Laurent

Bombardées en juin-juillet 1944, des deux églises, c'est celle de Saint-Laurent, au centre du bourg, qui a le plus souffert. Atteinte au niveau de la charpente et de la voûte, elle perd aussi tous ses vitraux.

Le devis établi en mai 1951 et le marché du 23 février 1952, décrivent la commande de vingt-neuf vitraux pour l'église Saint-Laurent, soit 152m² de verrières (archives départementales de la Manche, fonds de la Reconstruction, 173 W 416). Les quatre verrières principales sont expédiées en novembre 1952 et le tout est fini pour le mois de février 1953, ce qui représente un délai relativement court compte tenu de la surface, de la qualité des vitraux mais aussi du nombre de commandes en cours dans l'atelier au moment de cette réalisation (quatorze pays concernés). Définis en effet par l'atelier comme des « mosaïques catégorie très recherchée », les vitraux sont « historiés » (avec des figures) pour une partie et « à mosaïques » (mêlant incrustations de verre en relief et verres peints), et non pas seulement ornés de décors géométriques en verre simple (appelés « vitraux « modernes »). Cette catégorie de création suppose donc une recherche iconographique en amont, la réalisation de « cartons » (modèles préparatoires) complexes et la peinture sur verre pour tous les détails de représentation comme les visages, les vêtements mais aussi une partie du décor, par les peintres de l'atelier. Le choix des couleurs se fait en fonction de la luminosité dans l'église : ainsi, côté nord, la dominante est bleue (*bleu Chartres*) et or, tandis qu'au sud, là où la luminosité est plus intense, elle est rouge (*de Bourges*) et or, en référence aux grands ensembles vitrés des cathédrales. Dans un souci de luminosité, Carl Mauméjean précise qu'il emploiera des *verres très lumineux* et qu'il *limitera la patine*. Enfin, il emploie le registre musical pour parler de l'effet créé par les verrières dans l'église : *le chœur et le transept chanteront en « forte », la lumière de Normandie : il fera bon prier dans le sanctuaire de vos parents*, écrit-il au chanoine Pinel en novembre 1952.

Les thèmes choisis

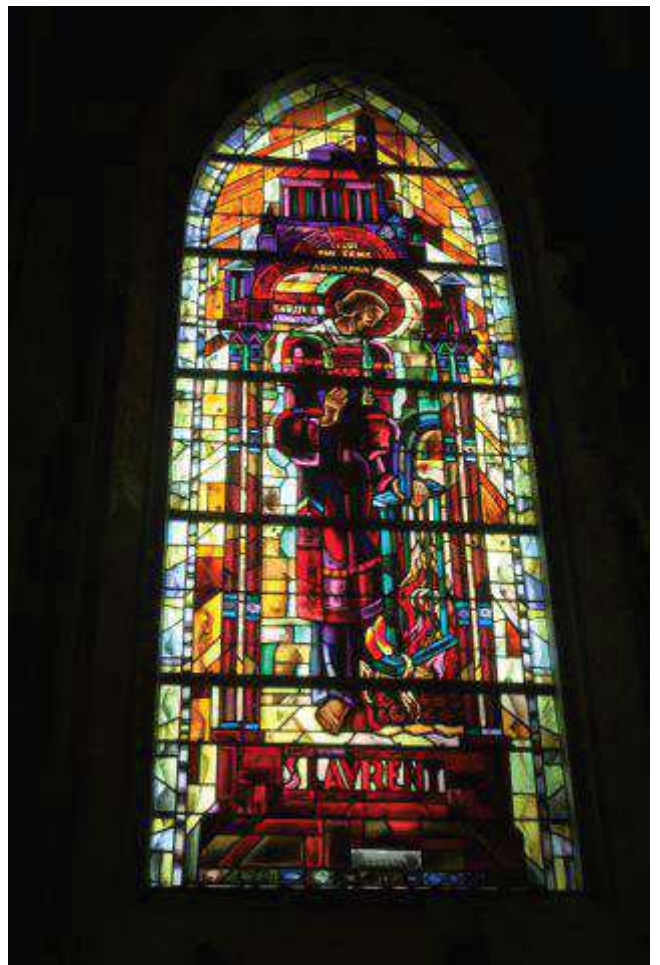
Le programme iconographique est défini par le chanoine Pinel qui soigne particulièrement cette église qui lui est chère ; les verrières sont dédiées aux grands saints patrons de l'église et du diocèse : saint Laurent, saint Étienne, tous deux diacres martyrs des premiers temps de l'Église et patrons de la paroisse, saint Michel archange, saint Lô, évêque de Coutances et Briovère au VI^e siècle, guérissant une aveugle, Robert de Torigni, abbé du Mont Saint-

Michel (1154-1186), Léonor 1^{er} Gouyon de Matignon, évêque de Coutances (1632-1646) puis de Lisieux (1646-1677).

Les quatre verrières principales du chœur sont offertes par le chanoine Pinel : celle de saint Lô, en souvenir de sa première messe le 3 mars 1918, celle de saint Michel en souvenir du docteur et de madame D. Pinel. Tandis que les deux grandes baies du transept le sont par les familles André Tabard (Léonord 1^{er}) et Alibert et Marneffe (Robert de Torigni).

Si les sujets sont choisis par le commanditaire des vitraux, le maître-verrier s'attache, dans la présentation qu'il fait de son projet, à en donner une transcription dont le sens et la forme se répondent :

Saint Laurent figure tenant en main l'instrument de son martyre : le gril sur lequel il fût rôti. Il porte la dalmatique du diacre. Un texte enroulé autour des colonnes du portique qui l'encadre rappelle la spiritualité du martyr : « celui qui sème abondamment moissonnera aussi abondamment. » (2. Aux Cor. ; 9,6). Le portique qui l'encadre rappelle, à la manière des maîtres du XI^e et du XII^e siècle la Jérusalem céleste. Si j'avais eu plus de temps, j'aurais aimé exprimer dans ce décor architectural la Basilique de Saint-Laurent-hors-les-murs où reposent les restes du glorieux diacre...**Les fonds losangés seront des verres en relief ou écaillés, sans peinture, de façon à ce que la pure richesse des matériaux forme « gloire » au personnage.** Et il ajoute dans un autre courrier : « **dans la réalisation de saint Laurent, j'introduirai dans les draperies du personnage et les fonds losangés, une richesse inégalée**



Ce vitrail présenté au Grand palais des Champs Elysées pour le salon des artistes français valut au maître verrier la médaille d'honneur de la société d'encouragement à l'art en 1951.



Maquette de **saint Étienne** : nous avons représenté le saint tel un corps glorieux, s'élevant vers le Ciel à l'instant de son martyr, ce qui justifie, l'arabesque en Assomption de son corps. Le texte qui le couronne exprime dans sa forme Trinitaire les paroles du Saint Diacre, 1^{er} martyr de l'église, au moment où il rend son âme à Dieu : « voici que je voie le Fils de l'Homme debout à la droite de Dieu ». L'expression plastique de cette composition est une variante de celle de saint Laurent. (...) En effet les volumes et valeurs du portique de saint Laurent se retrouveront dans l'ogive encadrant l'inscription trinitaire d'une part ; d'autre part saint Étienne se profilera sur un nimbe formant « gloire » autour de son corps et dont l'expression de couleur puisera dans les verres écaillés et en relief, les brillances de nos riches matériaux. (...). Le texte qui accompagne l'ascension du Martyre justifie que le corps glorieux de saint Étienne se détache, en lumière, de son corps terrestre. Ce deuxième visage, illuminé de béatitude, c'est l'âme qui se détache de la dépouille mortelle. (courriers de Carl Mauméjean au chanoine Pinel du 23 février 1951, 10 avril 1951 et 19 décembre 1952, archives départementales de la Manche, fonds Pinel - 169 J 1)



Dans le transept, côté sud, la grande verrière est dédiée à **Léonor 1^{er} Gouyon de Matignon** (1604-1680), dont le portrait est réalisé grâce à un *agrandissement photographique* (courrier du 23 octobre 1952), probablement d'après une gravure de Robert de Nanteuil, elle-même reproduisant une peinture de Charles Beaubrun. L'évêque est représenté sous la cathédrale de Lisieux et au-dessus d'une vue cavalière de la cathédrale de Coutances. Celle-ci est reproduite d'après une gravure réalisée par le peintre Robert Bichue en 1747 pour Léonor Gouyon de Matignon, petit neveu du précédent, également évêque de Coutances (estampe conservée aux archives départementales de la Manche, sous la côte 1 Fi 5/287). Au dessus des trois lancettes, dans le tympan, figurent, au sommet, les armoiries de l'évêque, à gauche, celles des Grimaldi et à droite, celles des d'Orléans.





Dans le transept, côté nord, la verrière centrale met en avant **Robert de Torigni** (né à Torigni-sur-Vire en 1110 et mort en 1186), abbé du Mont-Saint-Michel (de 1154 à 1186). Il est figuré au-dessus d'une représentation du Mont-Saint-Michel, en train d'écrire dans le scriptorial, et accompagné de ses armes (main bénissante) au sommet de la verrière, de celles de la ville de Torigni-sur-Vire, à gauche et de celles du Mont Saint-Michel, à droite. Robert de Torigni est le 16^e abbé du Mont. Grâce à son amitié avec le roi anglo-normand Henri II Plantagenêt, il rétablit et élargit le patrimoine du monastère. Grand bâtisseur, il entreprit un important programme de construction : hôtellerie, infirmerie, logis abbaciaux et tours de façade de l'église. Il est aussi chroniqueur. Il se fit connaître par ses écrits : la révision et augmentation de la *Gesta Normannorum ducum* (important document historique



pour la seconde moitié du XII^e siècle), la rédaction de la *Chronique*, relatant les événements de l'abbaye et d'un traité sur les ordres monastiques de Normandie. Il poursuivit la rédaction des *Annales* du Mont pour les années 1135-1173. Enfin, il enrichit considérablement la bibliothèque de l'abbaye.

Comme un écrin pour ces grandes compositions, les autres vitraux de l'église sont des tapis ornementaux mêlant verres en relief et verres peints pour créer des mosaïques de verre étincelantes à la lumière.



Les vitraux de l'église Notre-Dame

Dans l'église Notre-Dame-du-Grand-Vivier, les verrières sont dédiées à la Vierge honorée dans cette église sous le vocable de Notre-Dame du Vivier. L'atelier Mauméjean réalise les vitraux (112 m²) entre juin 1951 (devis), novembre 1953 (projets, maquettes) et juin 1954 (pose). Trois verrières ornent le chœur, quatre la nef, deux la façade, deux la chapelle de la Vierge et deux la chapelle saint Joseph (transept). Seules les verrières du chœur et du transept sont historiées, les autres sont ornementales.

Pour les verrières du chœur, l'iconographie fait appel à des thèmes mariaux traditionnels, dont la forme est renouvelée par le maître-verrier, tandis que les verrières du transept rappellent le souvenir de la dévotion locale à Notre-Dame-du-Grand-Vivier.

Dans le triplet du chœur, la verrière de droite illustre la naissance de la Vierge : sainte Élisabeth est encore couchée, tandis que deux servantes donnent le bain à la petite Marie. Cette verrière est offerte par les familles Valette Lefèvre. Au centre, le thème choisi est celui des *symboles (ou litanies) de la Vierge* et à droite, Marie figure montant au ciel dans son Assomption, les pieds soutenus par un ange. Les Litanies *de la sainte Vierge* (ou de Lorette) sont des titres d'honneur que l'Église a donné à Marie, à cause principalement de sa qualité de Mère de Dieu. Son origine remonte peut-être à une prière de saint Cyrille d'Alexandrie, au Concile d'Éphèse. Ils sont empruntés à la Bible et ont été incorporés à la liturgie. En 1576, la prière des litanies de la Vierge est fixée dans l'office de la Conception le 8 décembre. Les symboles sont au nombre de quinze. Ainsi Marie est glorifiée sous les titres de : porte du ciel, siège de la sagesse, miroir de justice, étoile du matin, arche d'alliance, vase spirituel, tour de David, Maison d'or et rose mystique. Dans la verrière du chœur, sont figurés l'étoile du matin, le siège de la Sagesse et la Maison d'or. Les autres symboles figurent sur les quatre verrières du transept.



Enfin, deux autres verrières (transept) sont consacrées à Notre-Dame-du-Grand-Vivier : l'une montre des fidèles priant devant la statue réfugiée dans une grange pendant la guerre et l'autre figure Notre-Dame-du-Grand-Vivier protégeant le bourg avec la vue de l'église, la rue montante et l'étang dans le bas. La première de ces verrières est un ex-voto à la Vierge : les paroissiens l'ont offerte en remerciement de la protection de la Vierge pendant les événements de 1944. La Vierge est en effet, vénérée à Torigni-sur-Vire sous le vocable de Notre-Dame-du-Grand-Vivier depuis le Moyen Age. La statue qui orne encore à l'heure actuelle l'église date en partie du XIV^e siècle. Cachée pendant la Révolution, on sait que la statue est remise à sa place, au nord de l'église, face à l'étang. Après 1865, l'abbé Darondel remet en vigueur le culte de Notre-Dame, fait « restaurer » la statue et la rentre dans l'église.



*Croquis de C. Mauméjean pour
deux verrières de Notre-Dame
de Torigni (arch. dép. Manche 169 J)*

Les vitraux des églises de Torigni-sur-Vire, particulièrement ceux de l'église Saint-Laurent, apparaissent comme une création d'exception dans les réalisations de l'atelier Mauméjean et

méritent d'être redécouverts, notamment à la lumière de leur restauration. Il faut s'attarder sur les petits détails dont on voit qu'ils ont été particulièrement soignés grâce à l'implication à la fois de l'artiste, d'un personnage érudit, sensible aux arts et soucieux de rendre hommage à sa paroisse natale, le chanoine Pinel, ainsi que des familles de Torigni-sur-Vire qui ont participé financièrement à ces créations artistiques. La visite pourra se poursuivre par celle des églises voisines de Condé-sur-Vire, Tessy-sur-Vire ou Domjean, toutes ornées, depuis la Reconstruction, de vitraux du même atelier.

Élisabeth MARIE

Conservatrice déléguée des antiquités et objets d'art de la Manche

Clichés : ©Conseil général de la Manche/ Conservation des antiquités et objets d'art (vitraux et croquis) et Archives départementales, A. Poirier (gravure de Léonor 1^{er} Matignon, 95 Num_163)